



Haïti:

«Le travail sur le memory work m'a donné des forces»

*par Helena Zweifel**

Memory work est une approche flexible qui peut être développée en continu au fil de son utilisation. A cet égard, il est essentiel que, dans les différents contextes, les participant-e-s mettent l'accent sur le partage, la guérison et le développement de leurs propres forces et de leur confiance en soi. C'est une leçon tirée d'un atelier sur le Memory Work au Haïti.

L'atelier au Haïti a été organisé par Action Aid Internationale Haïti République Dominicaine. Rose-Anne August, Conseillère VIH et sida, a entendu de l'approche Memory Work à l'occasion d'un atelier de la Direction de Développement et Coopération Suisse (DDC) où le toolkit memory work d'aidsfocus.ch a été présenté. Inspiré par les possibilités de cette approche, elle a invité la coordinatrice d'aidsfocus.ch pour faciliter un atelier sur les méthodes du travail de mémoire.

La plupart des participant-e-s de l'atelier - 22 femmes et 3 hommes - étaient elles-mêmes séropositives. Celles qui ne l'étaient pas avaient perdu une personne proche à cause du sida. Toutes étaient actives dans divers groupes ou organisations de soutien aux personnes vivant

avec le VIH (PVVIH) et avaient déjà mené des actions en commun. Elles étaient donc à la fois directement concernées et multiplicatrices potentielles.

« --- où on peut se souvenir et oser espérer »

Avec le travail de mémoire, il s'agit moins de produire un livre que d'entrer dans un processus. En passant sa vie en revue et en faisant le récit, elle/il apprend à accepter sa situation, son statut et sa maladie. Il faut amener chacun/e à trouver ses propres potentiels, capacités, connaissances et talents pour faire face aux défis suscités par le VIH et concevoir son avenir d'une manière positive.

Se souvenir est un processus très émotionnel qui peut rouvrir d'anciennes blessures. L'instauration d'un espace sûr et d'un climat de confiance mutuelle est cruciale pour le travail de mémoire; elle en est aussi bien le fondement que l'objectif. Jonathan Morgan a défini memory work comme « créer un espace où les participant-e-s peuvent parler de leurs sentiments et les partager, se souvenir et, ainsi, oser espérer ».

Le travail de fabrication de livres de mémoire est en lui-même propice à créer un tel espace. Le dessin et l'écriture aident à externaliser les problèmes. A travers l'écoute, l'approfondissement et l'analyse bienveillante, la vie d'une personne devient une histoire qui peut être racontée.

Pour faire connaissance avec différentes approches du travail de mémoire, l'animatrice a projeté le film d'aidsfocus.ch «La force émanant du souvenir. Le memory work des malades du sida et des séropositifs en Afrique du Sud». Ce film a suscité une grande émotion et des discussions sur la direction à donner au travail de mémoire. « Je ne veut pas faire le travail de mémoire. Je ne veut pas mourir », une des participantes a dit.

Afin de souligner le potentiel renforçateur et transformateur du travail de mémoire, j'ai réintitulé le livre de mémoire («memory book») «livre de mémoire et de vie» («memory and life book»). Le terme «livre de mémoire» ne correspondait pas aux besoins des participant-e-s. Elles/Ils ont donc été invités à choisir eux-mêmes le nom de leur livre. Elles l'ont appelé «L'histoire de ma vie», «Ma vie positive» ou tout simplement «Ma vie» et l'ont orné de fleurs, d'arbres et de cœurs.

Les participant-e-s ont été invités à dédier leur livre à quelqu'un – afin de s'ouvrir à l'extérieur et de donner à leur histoire une dimension sociale. Elles/Ils ont écrit ce livre en premier lieu pour eux-mêmes, mais quelques-uns l'ont fait aussi pour communiquer avec leurs enfants, ce qui s'inscrit tout à fait dans le sens des «memory books» traditionnels, qui sont une sorte de testament.

Des histoires racontées à nouveau ...

Le cœur du travail de fabrication des livres de mémoire et de vie était l'exercice des six «fenêtres», dans chacune desquelles les participant-e-s ont représenté un événement important de leur vie. Cela les a aidés à structurer leur propre biographie. Ensuite, chacun/e a raconté son histoire à un/e partenaire qui l'a écouté attentivement et lui a posé des questions destinées à l'aider dans sa démarche. En étant ainsi racontée, écoutée, approfondie et racontée à nouveau, chaque histoire a été refaçonnée et l'auteur/e a été soutenue dans son effort de trouver le fil rouge de son propre parcours de vie. Il faut être sûr qu'en reprenant les récits suivis, le partenaire insiste particulièrement sur les événements heureux, qui peuvent donner l'espoir; ou sur les qualités positives et sur les difficultés surmontées pour prouver qu'il/elle est héros ou héroïne.....

Les participant-e-s se sont impliqués activement dans les discussions, en particulier au sein des groupes de travail. Elles/Ils étaient prêts à s'engager dans le processus de mémoire, ont

permis à leurs souvenirs et à leurs sentiments – parfois très douloureux – de remonter à la surface, s’agissant notamment de leur expérience de la violence, de l’infection par le VIH, de la maladie, de la stigmatisation et de la marginalisation sociale. Il y a eu beaucoup de larmes – mais aussi beaucoup de rires.

Vers la fin de l’atelier, l’exercice de la «carte sociale et de révélation» et la question de savoir à qui le livre allait être montré, ont permis aux participant-e-s de tourner leur regard vers l’avenir. L’exercice très exigeant dans lequel les participant-e-s sont invités à dire à qui ils ont révélé leur statut, par exemple, a provoqué de la résistance chez l’une des femmes notamment. «Si tu ne te sens pas à l’aise avec cet exercice, tu peux le laisser de côté», lui a alors suggéré l’animatrice. Par la suite, cette femme a spontanément accepté de s’engager dans la démarche et a consigné, pour elle-même, les noms des personnes à qui elle avait parlé de son statut jusque-là. La discussion en groupe suivrait quand elle serait prête pour cela. Il faut s’adapter au rythme des participant-e-s, les encourager sans les bousculer.

Les auteur-e-s doivent décider par eux-mêmes de l’utilisation du produit – le livre de mémoire et de vie. La moitié des femmes participantes a dit vouloir montrer leur livre à leurs enfants et parler avec eux de leur vie et de ses défis. Certain-e-s des participant-e-s ont déclaré vouloir le partager avec leur partenaire ou de bons amis. Plusieurs femmes ont dit vouloir continuer d’écrire dans leur livre. Quelques-unes parleront de leur expérience avec le groupe de femmes séropositives dont elles font partie et créer avec elles des livres de mémoire et de vie.

Découvrir sa propre force

Les participant-e-s se sont impliqués dans le processus et ont beaucoup appris les uns des autres et les uns avec les autres. L’atelier les a aidés à découvrir leur propre force et, grâce à cela, à retrouver la paix. Une des femmes a dit à ce sujet: «Je n’aurais jamais pensé que nous pourrions dans d’aussi bonnes conditions faire resurgir des souvenirs parfois très douloureux. C’était une très bonne expérience.» Une autre. « Le travail sur le Memory Work m’a donné des nouvelles forces. Maintenant j’ose parler de mon état.»

Les expériences faites lors de cet atelier en Haïti ont montré que le travail de mémoire est transposable à de nouvelles situations et à d’autres sociétés, et qu’il s’agit d’une méthode pouvant être développée en continu au fil de son utilisation. En Afrique, tout particulièrement dans des régions et couches sociales où les PVVIH n’ont pas accès aux traitements antirétroviraux, les livres de mémoire sont souvent un outil de communication et un testament pour les enfants. En Haïti par contre, du moins dans le groupe des participant-e-s à l’atelier, les PVVIH bénéficient de la prise en charge médicale nécessaire.

Le travail de mémoire n’est donc pas une approche figée qui devrait être appliquée de façon identique dans tous les ateliers. Il s’agit au contraire d’une approche flexible qui peut être développée et évoluée en continu au fil du travail concret. A cet égard, il est essentiel que, dans les différents contextes, les participant-e-s mettent l’accent sur le partage, la guérison et le développement de leurs propres forces et de leur confiance en soi.

** Helena Zweifel est la coordinatrice d’aidsfocus.ch, la plateforme Suisse sur le VIH, sida et la coopération internationale. Elle a été invitée par Action Aid Internationale Haïti République Dominicaine, Haïti, 31 octobre – 2 novembre 2007 pour faciliter un atelier.*